

Infiniti Amoris

1ère Partie

Écrit par Stef ALBUISSON

Auto-édité par Lux&Vita

«Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»

© Éditions Auto-édition Luxe&Vita

ISBN : nul

*À ma maman,
partit trop tôt...*

*Je t'aime
au-delà des étoiles.*

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
PROLOGUE	9
UN	15
DEUX	21
TROIS	33
QUATRE.....	41
CINQ.....	51
SIX.....	57
SEPT	63
HUIT	71
NEUF	79
DIX	87
ONZE	95
DOUZE.....	103
TREIZE	111
QUATORZE	121
QUINZE	129
SEIZE	139
DIX-SEPT.....	151
DIX-HUIT	163
DIX-NEUF.....	173
VINGT.....	179

VINGT-ET-UN.....	191
VINGT-DEUX.....	199
VINGT-TROIS	211
VINGT-QUATRE	223
VINGT-CINQ	233
VINGT-SIX.....	241
VINGT-SEPT	251
VINGT-HUIT.....	261
VINGT-NEUF	271
TRENTE.....	279
TRENTE-ET-UN.....	291
TRENTE-DEUX.....	301
TRENTE-TROIS	311
TRENTE-QUATRE	321
TRENTE-CINQ	331
TRENTE-SIX.....	343
TRENTE-SEPT	353
REMERCIEMENTS	363

AVANT-PROPOS

Lorsqu'on y pense, qu'est-ce qui est le plus important dans la vie ?

Certains d'entre nous dirons : la famille, l'amour, la santé, voire pour les plus vénaux, l'argent. Mais en y réfléchissant bien, n'est-ce pas tout simplement notre vie en elle-même ! Alors, quand on pense celle-ci brisée, quand son être semble englouti au plus profond de nos sombres abysses, que nous reste-t-il ? À quoi nous raccrocher ?

Pour ma part, mon premier instinct a été de me tourner vers ma famille, mais ma chienne de vie m'a aussi retiré ce droit. Celui d'être soutenu par eux, ma chair et mon propre sang. Quand je dis que la vie est la chose la plus importante de notre existence, c'est parce que c'est elle qui nous façonne sans nous en laisser le choix, nous guide, trace notre chemin. La mienne a choisi de semer des obstacles qui me semblent être infranchissables sur ma route. J'ai essayé du mieux que j'ai pu de les contourner, mais à chaque fois le destin m'a rattrapée. Face à tout cela, on est en droit de se demander si finalement notre vie n'est pas déjà écrite à l'avance. Alors un jour, j'ai choisi de m'arrêter sur ce sinueux chemin sinistre. Et c'est à ce moment-là que je l'ai vraiment ressenti, ce trou dans mon âme. Quand plus aucun bruit ne se fait entendre, quand tout se fige autour de nous et que notre esprit arrête de lutter. Que se passe-t-il ?

À la vérité, on se retrouve face à nous-même et parfois ce qu'on y voit nous bousille davantage.

Alors que je me pensais plus bas que terre, le sol s'est ouvert un peu plus, pour me laisser glisser vers des endroits encore plus

froids, noirs, sans plus aucun espoir de simplement vivre. Dans des moments comme cela, beaucoup choisiront la solution la plus tragique, mettre un point final à une vie qui a tout juste débuté. Moi, malgré le désespoir, la haine et la honte qui m'habitent, je n'ai pas eu ce terrible courage. En fait je ne sais pas si on peut parler de courage ou de tragédie. Mais quoi qu'il en soit, une fois encore, ma vie m'a refusé cette sortie de secours. C'est donc par défaut que la fuite a été ma seule solution. Or, peut-on fuir sa propre vie ? N'est-ce pas complètement irréaliste ?

Confucius a dit un jour : « On a deux vies. La deuxième commence quand on réalise qu'on en a qu'une. »
Avait-il raison ?

PROLOGUE

Léna-Rose

Depuis hier soir, l'angoisse règne en moi. Et rien d'autre n'a de place dans ma pauvre existence de lycéenne. Assise dans cette salle de cours, j'ai une sensation d'oppression qui m'assaille. L'impression que mon corps est présent, pendant que mon esprit divague, se perdant dans des réflexions qui ne devraient pas encombrer la tête d'une fille de mon âge. La journée va être longue aujourd'hui, je le sens.

La seule personne au courant de ce qui me hante est ma meilleure amie. Même si cette annonce l'a véritablement choquée, elle a pris le temps de m'écouter, sans me juger. Finissant par me dire que quoi que je fasse, elle serait toujours là pour moi. Néanmoins, malgré son conseil de ne pas prendre de décision à la légère, car ma vie s'en verra bouleversée après ce choix, tout tourne en boucle dans ma tête et son avertissement n'arrange rien. J'essaie de me calmer, de mettre tout ça de côté afin de rester concentrée sur ce que dit le professeur, mais cela m'est difficile. Du coup,

quand arrive enfin la dernière heure de cours, j'ai juste hâte qu'elle se termine pour pouvoir rentrer chez moi et noyer mes pensées dans un bon roman. Je veux oublier ! Oublier au moins pour 24 h ce chamboulement qui vient de rendre ma vie encore plus compliquée, alors qu'elle est déjà bien trop cauchemardesque ces derniers temps.

Après ces 24 h de calme, dont j'ai impérativement besoin, mes parents rentreront de leurs deux jours de vacances.

À ce moment-là, je devrais assumer et leur expliquer le plus calmement possible, alors que mon esprit est complètement paniqué et que je ne suis moi-même pas prête à voir en face la réalité qui vient de me prendre en otage. Pour l'instant, la seule chose dont je sois sûre, c'est que justement, je ne suis sûre de rien.

Comme si mon problème n'était pas déjà assez lourd à gérer, le sort s'acharne. Juste avant la sonnerie, je reçois un message qui fout en l'air tous mes plans de tentative d'apaisement pour cette fin de journée.

"Coucou bébé, je suis devant ton lycée. Surprise ! Je passe la soirée avec toi."

Et merde ! Déjà qu'en temps normal, je déteste quand Alan vient me chercher. S'il le fait, c'est seulement par pure jalousie, pour me surveiller et marquer son territoire. Seulement avec la décision que j'ai à prendre, c'est déjà l'enfer pour ma tête et mes nerfs. Je n'ai absolument pas besoin qu'il me tape un esclandre devant tout le lycée, pour une raison que lui seul verra comme normale.

Donc, dès que la sonnerie de fin du cours retentit, je me précipite à l'extérieur, la tête baissée tout le long du trajet. Si je fais profil bas, je devrais m'en sortir sans problème.

Mon plan a marché à la perfection, Alan n'a eu aucune excuse pour me faire un scandale devant mes amies. C'est donc sans aucun drame que nous arrivons chez moi, ce qui est plutôt rare dans notre relation.

On s'est installés confortablement sur le canapé pour regarder Netflix. Alan voulait regarder la suite de l'une de ses séries. Même si ce n'est pas vraiment mon truc, vu qu'il a l'air plutôt heureux, je ne vais pas me plaindre. Car ça fait du bien de vivre un moment tranquille avec lui de temps à autre, alors je profite de ces peu d'instantanés normaux qu'il m'offre.

Mais au bout d'un moment je m'ennuie, ce qu'il a choisi de mater ne me captive pas du tout. Pour pallier ce petit souci, je m'esquive vite fait dans ma chambre pour aller chercher ma li-seuse. Armée de mon bien le plus précieux, je pourrai faire ce que j'aime vraiment, tout en restant près de lui sur le canapé.

Cependant, lorsque je reviens dans le salon, l'atmosphère a changé. La télé est sur pause, mon petit ami est debout. Les yeux injectés de colère, il tient à la main mon téléphone portable. Voyant la scène qui se fige sous mes yeux, j'ai peur de comprendre. Je déglutis et essaie de désamorcer le drame qui se prépare.

— Bébé ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Et pourquoi as-tu mon téléphone à la main ?

Je lui demande cela le plus sereinement possible. Mais aux traits de son visage qui se durcissent, je constate que ça n'a pas l'effet escompté.

— Tu te fous de ma gueule, espèce de salope ! Tu attendais quoi pour m'en parler ?

Il hurle ces mots tout en avançant lentement vers moi. Je sais que dans ces cas-là je ne dois pas bouger. Alors, je reste tétanisée en attendant la sentence.

— Tu le veux ton putain de téléphone, hein ? C'est ça ? Mais avant, regarde et explique-moi pourquoi ta pote t'envoie ce genre de message ?

Il me colle le portable sous le nez et là, je réalise que j'avais vu juste. Un sentiment pire que de l'angoisse déferle en moi. Parce que je sais que quoi que je dise, je suis fichue.

— Tu ne réponds pas, BÉBÉ ?

Sa façon hargneuse de prononcer ce surnom qu'on se donne, est comme une menace vicieuse qu'il me lance. Ce qui m'inquiète encore plus.

Il me balance mon téléphone en pleine tête et me dévisage comme si je n'étais rien. Son regard s'assombrit, une expression de folie déformant son visage. Je suis incapable de bouger face à l'homme que j'aime tant, en sachant ce qu'il s'apprête à me faire subir.

C'est donc dans un silence de mort que les premiers coups tombent. La douleur a toujours la même sensation, violente pour mon corps, insupportable pour mon esprit et terrible pour mon cœur.

Je sais que mes suppliques sont inutiles dans ses moments de rage, pourtant je ne peux pas m'empêcher d'essayer de le raisonner.

— Alan, je t'en supplie, arrête. J'allais te le dire. On peut en...

Je n'arrive pas à finir ma phrase car la gifle qu'il vient d'abattre sur mon visage est tellement forte quelle m'envoie à terre. La douleur est cinglante et le sang que je recrache témoigne

de la violence des coups. Alors, quand la peur s'empare complètement de moi, j'essaie de me protéger tant bien que mal, en espérant minimiser les dégâts. Parce que cette fois, c'est pire que d'habitude...

Recroquevillée sur le carrelage du salon, j'encaisse en priant pour que mon calvaire prenne fin rapidement. Lorsque quelques minutes plus tard les coups cessent enfin, l'espoir se fait une place dans mon esprit, pensant qu'Alan en a fini avec moi. Mais il me relève la tête en m'attrapant par les cheveux et une fois que mon regard croise le sien, il me crache son venin en pleine figure :

— Tu croyais quoi Léna-Rose ? Que tu pouvais m'avoir comme ça ? Je vais te montrer ce que j'en fais, moi, de la PUTAIN de décision que tu as à prendre !

Et là c'est pire que l'enfer qui s'abat sur moi. Ses pieds se mettent à remplacer ses mains. Je me suis repliée sur moi-même au sol, tout en essayant de déconnecter mon cerveau de la réalité, comme j'ai appris à le faire depuis que je suis avec lui. Mais cette fois, c'est plus violent, plus sauvage. Je ressens sa rage dans chaque cellule de mon corps. Les coups de pied pleuvent dans tous les sens, les insultes s'enchaînent, comme si Alan voulait marquer de sa haine sur chaque partie de mon corps. Je ne suis plus que douleur et détresse. Je ne pense plus, ne respire plus, je suis seulement capable de subir cette violence, de la laisser imprégner mon être tout entier.

Puis, aussi rapidement que ça a commencé, le silence tombe d'un coup. Toujours au sol, je ne vois plus la silhouette d'Alan, pourtant je n'ose pas encore bouger ni parler.

De toute façon, même si je le voulais, je n'en aurais pas la force. Alors je reste prostrée au sol, à attendre. Quoi ? Je ne le sais

pas vraiment. Jusqu'à ce que j'entende un claquement de porte. Il vient de partir.

J'essaie de reprendre mon souffle quand soudain, une douleur horrible m'en empêche. J'ai l'impression d'être déchirée de l'intérieur, la douleur est insupportable. Là je comprends l'horreur qui émane de mon corps.

Je m'appelle Léna-Rose, j'ai 17 ans et je viens de mourir psychologiquement, de la main de l'homme qui était censé m'aimer.

Un

Léna-Rose

5 ANS PLUS TARD

Voilà, je l'ai fait ! J'ai tout quitté ! La France, la danse, mais surtout mes démons ! Ça n'a pas été facile, mais il le fallait. C'était inéluctable pour me redonner une chance, même si je suis consciente que la fuite n'est pas une fin en soi ! Je ne sais pas si vous connaissez cette sensation ?

Un mélange d'angoisse et de bien-être. C'est un sentiment bizarre, effrayant et satisfaisant à la fois. Eh bien c'est ce que ressent mon corps ainsi que mon esprit en cet instant.

Enfin bref, me voilà en Floride. Moi, la petite française un peu trouillarde, qui n'a jamais rien fait seule, qui ne sais pas vivre sans les autres et sans tout contrôler.

J'ai choisi cette ville, Orlando. Enfin... Choisir est un bien grand mot. À vrai dire, les États-Unis me paraissent l'endroit par-

fait pour tout recommencer. « Le rêve américain » en somme ! Et comme je suis une grande fanatique des parcs Disney, de la magie qu'ils dégagent et du pouvoir qu'ils ont de nous renvoyer dans nos âmes d'enfant, celui d'Orlando étant le plus grand, je me suis dit que, quitte à partir, autant en profiter pour aller vivre à proximité d'un lieu où la magie me permettra peut-être de tout oublier.

Un mois s'est écoulé depuis que j'ai mis les pieds sur le sol américain. Et je dois dire que ma désillusion est totale. Tout s'avère beaucoup plus compliqué que ce que j'avais imaginé.

Pour commencer, je suis toujours à la pension de famille que j'avais réservé avant de quitter la France, alors que je pensais n'y rester que quelques jours, le temps de m'organiser. Malgré tout, j'ai tout de même de la chance.

Madame Colins, la propriétaire des lieux, est une femme adorable et bienveillante. Nous avons la même passion pour les romans, ce qui me permet de me sentir un peu moins seule. Cependant, je ne suis pas venue ici pour échanger sur la littérature et cela ne va pas non plus me permettre de gagner de l'argent ou de me trouver un vrai toit.

Il faut donc vraiment que je prenne ma vie en main et très vite. De plus, autant Madame Colins est une femme charmante, autant son mari, lui, ne m'inspire pas confiance.

Il a un regard vicieux, le genre de regard qui vous met mal à l'aise. Bizarrement, il se retrouve très souvent sur mon passage, me déshabillant parfois de ses yeux salaces. Sans compter qu'il est même entré dans ma chambre en pleine nuit, soi-disant par inadvertance. Autant dire qu'il m'a fichu la trouille ce soir-là ! Depuis, je ferme ma porte à clef.

Après, vu mon passé encore ancré en moi, je me fais peut-être des idées. D'autant que sa femme et lui ont l'air si amoureux ! Mon cerveau me joue probablement des tours mais je préfère rester sur mes gardes. Comme on dit, mieux vaut prévenir que guérir !

Ce matin je descends comme toujours, vers 6 h 30. Le sommeil et moi ne sommes pas vraiment meilleurs amis, surtout ces dernières années. Et puis, j'aime profiter du calme et de la quiétude qui règnent aux aurores.

Arrivée en bas, j'y retrouve Madame Colins, en train de s'affairer dans la cuisine pour préparer le petit déjeuner des pensionnaires.

— Bonjour ma belle. Comment vas-tu ce matin ? Ta nuit s'est bien passée ?

La moue lasse qui se dessine sur mon visage résume à elle seule l'état de mon sommeil.

— Comme toujours, Madame Colins, courte.

Je sais qu'elle m'entend me réveiller en sursaut la nuit à cause de mes cauchemars. Mais elle a toujours la délicatesse de ne pas me poser de questions.

— Tu devrais prendre une bonne tisane le soir avant d'aller te coucher, cela t'aiderait à te détendre et à mieux dormir !

— Promis. Mais pour le moment, ma priorité est de trouver un emploi. Ça devient indispensable, là. Je ne vais plus pouvoir rester légalement très longtemps sur le sol américain.

— Je sais que cela t'angoisse, ma belle. Même si ce n'est pas ce que tu envisages, Bill peut te faire rencontrer le patron d'un club de danse à Cocoa Beach.

Par club de danse, elle entend boîte de nuit où se trémoussent de jeunes filles qui cherchent pour la plupart, à mettre la main sur des hommes riches pour s'en sortir.

— Vous savez que ce n'est pas pour moi ce genre de danse, Madame Colins. De plus, je voudrais trouver un travail stable, qui me permette de me prendre un logement.

— Je sais, je sais... Et je t'ai déjà dit de m'appeler Julia !

— Oui c'est vrai, désolée Julia.

Je lui fais mon plus beau sourire, afin qu'elle arrête de me parler de ce club qui m'horripile.

— Pour commencer, veux-tu un café, ma belle ?

— Oui, avec plaisir Julia.

— Lait, sans sucre, pancakes et un yaourt fait maison. Ça va te donner des forces !

— Vous êtes vraiment adorable, mais vous savez, à ce rythme-là, je vais devoir refaire toute ma garde-robe, lui dis-je en rigolant.

— Tu te moques de moi là ? Je dirais plutôt que ça ne te ferait pas de mal de te remplumer un peu !

Cette fois, je rigole franchement. Elle me répète toujours que je suis trop maigre. Cette femme est tellement prévenante et maternelle avec moi ! Elle me fait un bien fou sans qu'elle le sache vraiment.

C'est que je ne suis pas très pulpeuse : un mètre soixante dix pour un petit 36. Mais bon, je lui ai déjà expliqué que, d'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours fait de la danse. Je crois bien que j'ai su faire des grands jetés avant même de savoir marcher.

Même si je n'aime pas penser à cette période de ma vie, je dois dire que grâce à la danse, j'ai la chance d'avoir une allure harmonieuse et une silhouette sculptée. À part mes fesses, qui

elles, « suivent leur propre rythme », comme disait souvent ma mère. En somme, elles sont bien rebondies pour une danseuse, et j'assume.

« Ah maman... Tu me manques tellement... Si tu savais. »

Repenser à ma mère assombrit immédiatement mon humeur. Je sens mon cœur qui s'asphyxie d'angoisse. Alors, la peur me prend, car je ne suis pas sûre de pouvoir cacher mon état.

Du coup, je ne prends pas le temps de finir mon petit déjeuner. Une larme coule déjà sur ma joue, sans que je ne puisse l'en empêcher. Et comme toujours dans ces cas-là, je fuis. Car je ne sais faire que ça, fuir ma vie, comme si cela était possible, comme si fermer les yeux sur tout mon mal-être allait arranger ma condition.

Mon refuge est le même que lorsque j'étais en France, ma chambre ! Je m'y précipite donc, en espérant que Julia ne me pose pas de questions.

Je ne veux pas parler de ma mère et de ce qui s'est passé. Je sais que si elle me voit dans cet état-là, Julia va essayer de comprendre et je suis incapable de le lui révéler. J'ai une angoisse horrible de sa réaction et du jugement qu'elle me porterait si elle savait.

Alors, arrivée dans mon lit, je m'effondre et laisse libre cours à ma douleur honteuse. Mes larmes laissent un sillon de chagrin sur mes joues et ma peine abîme un peu plus mon cœur.

Au milieu de ce sombre tourbillon d'émotions, mon esprit se rebelle, pour se faire la promesse de me libérer de cette camisole de douleur qui emprisonne mon âme meurtrie depuis bien trop longtemps.

Deux

Léna-Rose

La voilà ma chance !

J'ai enfin obtenu un entretien d'embauche. Et franchement, je ne m'attendais pas à trouver une telle opportunité : donner des cours de danse dans une école pour jeunes débutants et danseurs confirmés, c'est au-delà de ce que j'espérais. En plus, cerise sur le gâteau, je serai également en charge de la création des chorégraphies pour des représentations à travers toute la Floride. Si j'obtiens ce poste bien entendu. Le seul hic, est que danser est la seule chose que je sache faire et que la danse est l'un des démons qui m'ont fait quitter la France. Même si je sais pertinemment que je suis faite pour cela et que c'est une opportunité en or, c'est encore une plaie ouverte en moi.

Mais je ne peux pas me permettre de passer à côté, pas dans ma situation actuelle. Il va donc falloir que je prenne sur moi et mette mon passé de côté, pour mener à bien ce nouveau projet.

Je me répète donc, comme un mantra, que donner des cours n'est pas la même chose que danser pour soi-même. Là c'est un travail, qui plus est, un travail dont j'ai absolument besoin.

Soyons honnêtes, je ne peux pas rêver mieux. Si tout se passe bien, je remplacerai le professeur qui part en congé maternité. La directrice de l'établissement avait l'air emballée par mon CV et a trouvé que c'était un plus pour ses élèves que je sois française. La « French touch » comme elle a dit.

C'est en me répétant tout ça que je me prépare pour cet entretien et m'efforce de mettre toutes les chances de mon côté.

Le bus est mon seul moyen de transport pour me rendre à Deltona, la ville où se trouve l'école en question.

Arrivée sur place, je sors mon téléphone et lance mon GPS. Franchement, je suis complètement perdue dans cette grande ville. Il faut dire que les États-Unis, ce n'est pas la France. Tout y est plus démesuré. Il y a beaucoup plus de monde, ça fourmille de partout. C'est un vrai parcours du combattant pour moi.

À force de déambuler au travers de ses immenses rues, je commençais à perdre espoir, quand après trente minutes de marche sous une chaleur étouffante, je vois enfin que mon GPS m'indique que je ne suis plus très loin de ma destination.

— Ah super ! Me dis-je à voix haute.

Moi qui ne suis pas nouvelle technologie, sur ce coup-là, je dois bien avouer que ça m'a sauvé la vie.

Au moment où je m'apprête à relever la tête de mon smartphone, je percute quelque chose... Ou peut-être quelqu'un.

J'ai l'impression que la scène se passe au ralenti. J'essaie de

me rattraper tant bien que mal, mais je ne fais qu'empirer la situation. Ma jambe droite vrille sur elle-même et je tombe lamentablement au sol, en hurlant de douleur. Ce que je ressens dans mon genou est fulgurant. Par réflexe je l'emprisonne dans mes mains en espérant que cela calme la douleur, quand une voix grave et suave à la fois me parvient aux oreilles au même moment :

— Mais c'est pas possible, putain ! C'est vraiment pas ma journée ! Merde !

Heu... En effet, ce n'était donc pas quelque chose que j'ai percuté mais bien quelqu'un. Et Monsieur n'a vraiment pas l'air content.

— Désolée, je ne vous ai vraiment pas vu, lui dis-je d'un ton pas très rassuré.

Toujours recroquevillée au sol, la tête penchée au-dessus de mon genou blessé, je repousse le moment où je vais devoir faire face à cet homme au ton coupant.

— Ok, ok, c'est bon ! Me répond-il, tout en informant son interlocuteur qu'il le rappellerait plus tard.

Lui aussi était donc déconcentré par son téléphone, finalement je ne suis pas la seule fautive !

— Donnez-moi votre main, je vais vous aider à vous relever.

Au moment où je me retourne, la douleur dans mon genou droit se fait encore plus vive, me faisant pousser un cri strident qui me surprend.

— Hé ? Qu'est ce qui vous arrive ? Me demande-t-il. Vous pouvez vous relever ?

— Ben... Je n'en sais rien ! J'ai une horrible douleur dans le genou. Mais je vais essayer. Vous voulez bien me redonner votre main que je puisse m'appuyer s'il vous plaît ?

Je perçois d'abord de lui sa main tendue vers moi et une fois que la mienne est solidement maintenue dans la sienne, je relève vraiment les yeux vers lui. C'est à ce moment-là que je le regarde réellement. J'en reste quelques secondes sans réaction, bouche bée et hypnotisée par ses yeux. Mince alors, ses yeux, ils sont incroyables !

— Vous allez bien ? L'impact vous a sonné où c'est moi qui vous trouble ? Me dit-il d'un ton sarcastique.

— Heu, non, désolé, c'est juste que... Je...

Je me sens rougir instantanément, mais surtout stupide de me comporter comme une ado qui verrait un homme canon pour la première fois.

— C'est quoi encore le plan ? Si c'était juste pour attirer mon attention ou m'approcher, je vous prévient, ça ne va pas me faire rire très longtemps !

— Quoi ? Lui dis-je sur un ton surpris et énervé à la fois. Mais vous êtes malade ma parole ! Vous pensez sincèrement que je me serais amusée à m'affaler par terre, comme ça, devant tout le monde et surtout me faire mal, juste pour rigoler ?

— J'en sais rien, moi. À vous de me le dire, chaton.

Chaton ??? Nan mais il est grave ce mec. Pour qui il se prend ?

— On va laisser les chatons où ils sont, lui rétorqué-je, de plus en plus sur la défensive.

Je m'avance tant bien que mal vers un banc tout proche, pour aller m'y asseoir. Si je reste debout encore une seule petite seconde, je risque de pleurer à cause de la douleur qui électrise mon genou et au passage me ridiculiser davantage face à lui. —

Premièrement, je ne vous ai pas vu ! L'informé-je en serrant les dents, car...

Mince, j'ai vraiment très mal.

Il doit se rendre compte que je souffre, car malgré son comportement suspicieux, il s'approche de moi et sans que je comprenne ce qui ce passe, me soulève avec une facilité déconcertante pour aller me poser sur le banc en à peine deux enjambées.

— Heu... Merci.

Mais Monsieur n'a pas l'air de décollérer, il reste de glace. Debout devant moi, son regard est intense, et surtout indéchiffrable. Alors pour me donner une contenance, je reprends mon décompte.

— De deux, poursuivis-je pour briser le silence, je vous signale que vous étiez également au téléphone. Je ne suis donc pas la seule fautive de ce malencontreux accident.

— Et ?

— Et quoi ? Vous faites un caca nerveux, en m'accusant de je ne sais quoi, alors que franchement c'est moi qui en subis les conséquences dans l'histoire. En ce moment même, je devrais être en train de passer un entretien d'embauche. Et au lieu de ça, je me retrouve avec un genou en moins et un gars désagréable qui se prend pour le centre du monde. Merci bien !

J'ai débité ces mots sans même respirer. C'était ça ou je me serais mise à pleurer. Je suis à deux doigts de le faire, d'ailleurs. Super Léna-Rose, tu as encore tout gagné...

— Bon ok, je n'ai pas été très sympa. Mais franchement ce n'est pas la première fois qu'on me rentre dedans en faisant semblant de ne pas me voir. Alors vous pouvez comprendre que je sois un peu agacé et sur mes gardes ?

Qu'est-ce qu'il me raconte ? Il ne sait pas quoi inventer pour justifier son comportement. D'accord, il est plutôt bel homme.

Enfin... Bel homme est un euphémisme. Il est à tomber par terre, à se damner même. Et je suis certaine qu'il le sait.

Il a des yeux d'un gris foncé, avec un regard paralysant, qui vous happe sans vous laisser aucune chance d'en ressortir indemne. Une peau hâlée qui accentue la profondeur de son regard. Une barbe d'environ trois jours qui lui couvre les joues et ses cheveux châains dépassant de sa casquette lui donnent une allure négligée qui n'enlève rien à son élégance. Et ce que je perçois de sa stature et tout aussi impressionnant que son visage. Grand aux larges épaules, il est bien bâti et dégage une certaine désinvolture. Malgré son jean, je peux distinguer des jambes longues et bien dessinées. Ouais, il est mortellement canon. Ce qui explique probablement son attitude suffisante. Mais de là à m'accuser d'avoir fait exprès de le percuter pour l'aborder, il y a des limites à la connerie tout de même, je n'ai plus quinze ans !

— Écoutez, je ne sais pas ce que vous entendez par là, mais personnellement, tout ce que je voulais, c'était me rendre à mon entretien d'embauche. Au lieu de ça, je vais devoir appeler pour expliquer mon absence. Trouver un bus pour me ramener chez moi, puis prier pour qu'on me redonne une chance de me présenter à cet entretien et surtout ... Prier pour que la blessure à mon genou ne soit pas grave. J'en ai besoin, mes jambes sont mon outil de travail !

Il me dévisage toujours avec méfiance, mais je vois que ma petite tirade a quand même fait mouche.

— Bon ! Je ne vais pas vous laissez repartir comme ça ! Je vous emmène à l'hôpital.

— Heu, non merci. Je ne vais pas à l'hôpital !

— Et pourquoi ça, chaton ?

Faut qu'il arrête avec ses chatons, sérieux ! Il a un souci avec les félins ? Il est fétichiste peut-être ? Je n'en sais rien, mais ma réflexion me fait sourire.

— Je ne vois pas ce qui vous fait marrer dans ma proposition de vous emmener à l'hôpital ? Et encore moins le fait que vous ne souhaitiez pas y aller.

— Pour être honnête avec vous, lui dis-je d'un air gêné, je ne peux pas y aller parce que je n'ai pas d'assurance maladie.

— Je vois ! J'avais bien compris que vous étiez étrangère. Sans vouloir vous offenser, votre anglais n'est pas super, cependant votre accent est... Plutôt mignon, dit-il amusé. Mais de nos jours, tous les étrangers prennent une assurance !

De quoi je me mêle ? Il n'est pas possible ce mec ! S'il savait ce qu'il lui dit mon anglais !

— Donc, essayé-je de lui dire calmement, je vais rentrer chez moi et oublier ce qu'il vient de se passer. Et surtout vous oublier !

Et toc ! Dans tes dents Monsieur l'Arrogant.

— Alors chaton, pour le...

Je le coupe net.

— Léna-Rose !

— Quoi ?

— Je m'appelle Léna-Rose ! Et je ne suis pas votre ridicule chaton !

— C'est très joli. Enchanté, Léna-Rose, mais chaton vous va mieux, me dit-il, une lueur de malice dans les yeux et un petit sourire en coin.

Là c'est sûr, il m'énervé !

Je préfère ne même pas répondre à ça !

— Donc, je disais ! Reprend-il. Pour le moment vous n'allez nulle part ! Je passe un coup de fil et je reviens.

— Sérieusement ? Pour qui vous prenez vous ?

— Oui, sérieusement ! Je n'ai pour le moment pas le temps de vous laisser davantage fantasmer sur moi. Ne bougez pas d'un centimètre, c'est bien compris ?

Je crois que je vais commettre un meurtre !

Et pourtant, allez savoir pourquoi, je lui obéis comme une petite fille bien sage et disciplinée. Pff... Quelle imbécile... ou trouillarde.

Cela dit, son ordre ne laisse pas de place à l'objection. Du coup, pendant qu'il passe son appel, j'en profite de mon côté pour contacter la directrice de l'école de danse. Je lui explique grosso modo ce qui s'est passé, sans vraiment rentrer dans les détails. Elle me répond qu'elle est désolée d'apprendre ma mésaventure, mais qu'elle va devoir continuer à chercher quelqu'un pour le poste. Cependant, si toutefois ma blessure n'est pas trop grave, je pourrais la recontacter dès que je serai rétablie, au cas où le poste ne soit pas pourvu. Je la remercie chaleureusement et raccroche au moment même où le dieu grec arrogant refait son apparition.

— Bon, j'ai eu mon avocat. Il faut quand même que vous consultiez un médecin afin que tout soit en règle. Il faut également que je vous fasse signer un papier qui me protégera, au cas où l'envie vous prenne de vous retourner contre moi.

Mais c'est quoi ce délire ? Un avocat ! C'est de pire en pire ! On m'avait bien prévenue que les Américains étaient procéduriers, mais quand même, je ne m'attendais à ce que ce soit à ce point.

— Ok Monsieur l'Arrogant, cinglé et j'en passe !

Il s'étrangle presque avec sa salive en entendant ces mots.

— Je ne sais vraiment pas ce qui se passe dans votre tête ! Je vous ai déjà expliqué que je n'ai pas de couverture santé. Je ne peux donc pas voir de médecin. Et en ce qui concerne votre papier, s'il n'y a que ça pour que vous me foutiez la paix, pas de soucis, faites-le-moi parvenir par e-mail et vous serez tranquille.

— Mais bien sûr ! Vous me prenez pour un débile ? Sincèrement ? Vous pensez vraiment que je vais vous laisser partir comme ça et vous envoyer par e-mail le document, en sachant très bien que vous ne me le renverrez jamais ?

— Mais mince à la fin ! On ne se connaît pas ! Arrêtez de me juger comme ça et laissez-moi tranquille ! Je ne comprends pas pourquoi vous flippez à ce point-là. Je ne vous ai rien demandé et je ne vous demanderai rien.

Je vois ses poings se serrer à s'en rendre les phalanges toutes blanches. Il prend sur lui et essaie de me le dire à nouveau, le plus calmement possible.

— J'ai bien conscience que nous sommes partis sur de mauvaises bases. Je vais vous demander de me faire confiance s'il vous plaît. Le plus simple serait que vous veniez chez moi. Je vais faire venir mon médecin pour vous examiner et j'en profiterai pour vous transmettre les documents dont j'ai besoin afin que vous les signiez. Je vous expliquerai tout en détails. Vous pourrez me poser toutes les questions que vous voudrez. Mais en attendant, je ne peux pas me permettre de vous laisser partir dans la nature sans avoir de quoi me protéger. Vous comprenez ?

Là, je panique. Je ne vais quand même pas aller chez lui ? Si ça se trouve, c'est un tueur en série ou je ne sais quoi d'autre. Si je réfléchis bien, il porte une casquette bien enfoncée sur la tête qui dissimule son visage. Il est habillé d'un jean brut, d'un tee-shirt

blanc basique... En gros, la parfaite panoplie pour passer inaperçu. Il lui manque juste les lunettes de soleil !

— Désolé ! Mais non ! Je ne viens pas !

— Tu n'as pas compris chaton, me dit-il en s'approchant de moi bien trop près. Ce n'était pas une question, me susurre-t-il à l'oreille.

Bon ben là, comment dire, j'ai chaud... Et merde, il sent bon en plus... Et ses yeux... Ses yeux !

Nan nan, stop Léna-Rose, reprends-toi, mince alors.

— Sans vouloir vous vexer, il n'est pas question que je vienne avec vous.

— Bon, ma patience a des limites ! Soit tu m'accompagnes gentiment, soit je t'embarque à ma façon !

Je fais quoi moi ? Je ne peux même pas me sauver en courant. D'ailleurs je ne peux même pas marcher tout court. Je sens que mon genou a gonflé et il me lance de plus en plus. De toute façon, il ne va pas me kidnapper en plein jour, au milieu de la rue quand même ? Si ?

— Je ne sais même pas comment vous vous appelez ! Et comment je saurais qu'il ne va rien m'arriver ? Et de quel droit vous vous permettez de me dire ce que je dois faire et...

— Stop ! Dit-il. Hayden ! C'est mon prénom et je suis certain que tu le savais déjà ! Mais passons, m'apprend-il tout en se rapprochant encore plus de moi, l'air de plus en plus agacé.

— D'accord, mais heuuuuu...

Je n'ai pas eu le temps de finir ma phrase qu'il me prend dans ses bras, tout en faisant néanmoins attention à mon genou. Je suis tellement surprise et estomaquée que j'en reste sans voix, ne sachant même pas comment réagir et quoi faire de mon corps.

Deux minutes plus tard, on arrive à sa voiture, enfin, plutôt un gros 4×4 noir aux vitres teintées. Ce qui me fait encore plus paniquer. Le fameux Hayden donc, me dépose délicatement au sol, ouvre la portière et m'aide à m'installer confortablement. Mais la peur me prend et je résiste comme je le peux, vu la blessure de mon genou et le fait que je sois coincée entre lui et la carrosserie. Mon initiative échoue avant même d'avoir pu commencer.

— Écoute, Léna-Rose, je me doute que la situation doit être inquiétante pour toi. Mais je te jure que tu ne risques rien. Je veux juste régler ce problème au plus vite, pour que l'on puisse, toi comme moi, retourner à notre routine.

Voilà comment je me retrouve dans sa voiture, sans avoir eu le temps de protester. Néanmoins, pour ma défense, je suis encore sonnée par les circonstances, sans oublier l'état de mon genou qui m'inquiète. Me voilà dans une belle galère !

— Attache-toi, on en a pour trente minutes !

Trois

Léna-Rose

Le trajet en voiture se fait dans le silence, ce qui me permet de réfléchir. Comment j'ai pu me laisser embarquer sans résister. Certes, tout s'est passé super vite, mais ça n'explique pas mon comportement stupide ! Maintenant que je réalise la gravité de la situation, je prends de plein fouet la mise en garde de ma conscience que j'ai mise de côté un peu plus tôt, trop retournée par cet homme.

Ratatinée contre la portière, je me risque tout de même à lui jeter un coup d'œil furtivement et instantanément, une trouille me traverse, impressionnée par son charisme qui en impose. Je reporte rapidement mon regard vers la vitre teintée et avale difficilement ma salive. Ma partie rationnelle hurle de peur, tandis que mon inconscience ne peut s'empêcher de ressentir une sorte de désir pour cet inconnu.

Ce genre de réaction ne m'était pas arrivé depuis longtemps et je crois que c'est ce qui m'effraie le plus. Même s'il a un charme fou, un magnétisme incroyable et qu'il dégage un truc animal qui est au-delà du sexy, jamais je n'aurais dû céder aussi facilement. Surtout pas moi.

Pour minimiser ma grave erreur et surtout, essayer de reprendre le contrôle de mon esprit, je me mets une petite claque mentale et me dis que ça doit être mes hormones qui parlent là ! Ça fait tellement longtemps que...

Non, stop, les mecs, plus jamais ! C'est bon, très peu pour moi !

— Tu veux que je t'aide à descendre, chaton ? Tu es dans la lune ou quoi ?

— Hein ? Quoi ?

— Nous sommes arrivés ! Tu veux que je t'aide à descendre peut-être ?

Toujours tiraillée entre deux sentiments contradictoires, je le regarde sans savoir quel comportement adopter envers lui. Car finalement, ce n'est pas vraiment de la peur qu'il m'inspire, c'est plus l'inquiétude de justement ne pas me sentir réellement en danger avec lui.

— Alors ?

— Heu oui, je veux bien un coup de main, s'il vous plaît. J'ai vraiment l'impression que l'état de mon genou empire.

— Ok, c'est bon, j'arrive !

Il sort de son gros 4×4 pour en faire le tour, alors que mes yeux se posent sur sa maison. Comment ai-je fait pour ne pas la remarquer dès notre arrivée ?

En fait non, pardon, pas maison, mais villa, demeure, je ne sais même pas comment la nommer ! Elle est immense et superbe.

Mon regard en reste pensif face à tant de richesse, mais je suis vite rappelée à l'ordre par l'homme peu patient qui se trouve à mes côtés.

— Bon on ne va pas y passer des heures, donne-moi tes mains !

La tête toujours accaparée par le lieu où il habite, je ne peux m'empêcher de lui demander, dans un mélange de sérieux et d'ironie :

— Dites-moi ? Vous vivez à combien là-dedans ? Franchement, on pourrait y loger une équipe de foot !

Il se marre légèrement, mais cela ne dure qu'une fraction de seconde. Pourtant, j'ai pu apercevoir son sourire pour la première fois, un vrai sourire. Et là encore, ça me met dans tous mes états. Je vous jure, ce n'est pas permis d'être à ce point envoûtant.

— Je vis seul. Et ça me convient très bien !

— Ah oui... Heu je veux dire... Bref ! En tout cas, j'aime beaucoup votre maison. Cet esprit manoir, alliant modernité, avec ces grandes baies et matériaux nobles...

— C'est que j'ai affaire à une vraie spécialiste, se moque-t-il. Haha très drôle, Monsieur l'Arrogant est de retour.

Malgré son humeur agacée, il m'aide à descendre de la voiture. Seulement, au moment où je pose le pied droit par terre, c'est le drame. Je manque de tomber et au passage de me ridiculiser à nouveau. Heureusement pour moi, Hayden a le réflexe de me rattraper. Je me retrouve donc collée à lui, le front et les paumes de mains contre son torse, où j'y découvre des pectoraux musclés à souhait.

Nous restons comme ça, sans bouger quelques secondes. Mon corps réagit immédiatement à l'agréable sensation que tou-

cher cet homme me procure. Il est tellement grand et bien bâti, qu'à cet instant, je me sens protégée de tout.

Alors, je m'autorise pour une fois à fermer les yeux, pour me laisser envahir par cet effet sécurisant que je connais si peu. C'est bon, c'est bizarre, c'est agréable. Jusqu'à ce que la réalité me ratrape, lorsqu'il me repousse légèrement, ce qui m'oblige à retrouver très vite mes esprits. Je suis loin d'être en compagnie du prince charmant, faut que j'arrête de délirer. De plus, je ne cherche pas d'affection et encore moins de relation. Je fuis tout ce qui s'en rapproche, d'ailleurs !

— Allons-y ! Dit-il. Plus vite ça sera réglé, plus vite nous pourrons mettre cette histoire derrière nous.

Et voilà, j'ai encore envie de l'étrangler ! Il arrive à me faire passer, en une fraction de seconde, d'une sensation de bien-être à la colère.

— Je suis bien d'accord ! Rétorqué-je d'une voix ferme, qui me remet définitivement les idées en place.

Hayden

Cette fille se fout de ma gueule, ou alors, elle vient tout droit d'un endroit paumé, sans technologie, ni électricité. Franchement, ce n'est pas possible, elle fait semblant de ne pas me connaître. Je ne vois pas comment elle aurait fait pour ne pas m'apercevoir, ne serait-ce qu'au moins une fois. Surtout en ce moment, vu ma médiatisation et ma popularité dans l'actualité, c'est difficile de passer à côté !

Je viens de tourner deux films, un romantique, même si ce n'est pas ce que je préfère et un d'action adapté d'un comics. J'ai réalisé la deuxième saison de la série la plus en vue du moment et j'ai produit également pas mal de choses ces derniers temps... Et je ne parle même pas de ma tronche qui s'affiche partout dans les magazines « people » que j'appelle des torchons, sans oublier sur tous les réseaux sociaux...

Non pas que cela me réjouisse, bien au contraire. Mon ex-petite amie me fait payer le fait que nous n'attendions pas la même chose de notre relation. Je n'étais pas prêt à m'engager et ça, elle ne l'a pas digéré. Notre rupture fait toutes les premières pages et cette garce essaie de me coller une étiquette de merde, que je ne pense pas mériter. Si je ne réagis pas, je pourrais vite me retrouver dans une sacrée galère et tout perdre avec ses conneries.

Donc, même si le petit chaton est bien mignon, là tout de suite, j'ai des choses bien plus importantes à régler.

— Je vais t'installer dans le salon ! Est-ce que tu veux boire quelque chose ? Lui proposé-je malgré tout, car j'ai été bien élevé.

— Juste un verre d'eau, merci.

Avant d'aller servir madame, je la pose délicatement sur le canapé, car je me suis aperçu tout à l'heure, en l'installant dans la voiture, que son genou avait bien gonflé. C'est bien ma veine tiens, comme si je n'avais pas suffisamment de merde comme ça à régler.

Après l'avoir installée, je la laisse seule, le temps d'aller lui chercher sa boisson et un whisky pur malt pour moi.

Certes il n'est que 17 h 30, mais franchement, j'en ai bien besoin au vu du merdier qui s'annonce. Une fois loin d'elle, je prends un court instant pour souffler un bon coup et préparer dans